

est principalement cette crainte des enfans de Dieu, qui les fait haïr le péché, parcequ'il déplaît à Dieu, et aimer le bien, parcequ'il lui plaît.

Il faut craindre le Seigneur, parcequ'il est notre Maître, le plus grand de tous les Maîtres, et le plus terrible des Juges, craignons donc de l'irriter contre nous, et de devenir ses ennemis. S'il est notre Créateur et le meilleur de tous les Pères, craignons donc de lui déplaire et de l'affliger. S'il est notre Dieu et notre souverain bien, craignons donc de nous séparer de lui et de le perdre. Or il n'y a que le péché qui lui déplaise ; il n'y a que le péché qui l'afflige et l'irrite contre nous ; il n'y a que le péché qui nous sépare de lui et qui nous le fasse perdre : c'est donc craindre Dieu que de craindre le péché. Voilà la véritable vertu ; tout ce qui s'éloigne de cette règle, est une fausse vertu. Celui qui ne craint pas d'offenser Dieu, n'est donc pas vertueux, ou n'a qu'une fausse et hypocrite vertu.

Demandez souvent au Seigneur sa crainte, mon fils ; quand vous l'aurez, vous serez heureux ; vous serez protégé et béni de Dieu ; toute la malice des hommes et des démons ne pourra vousbranler. *Celui qui craint Dieu*, dit le Saint-Esprit, *n'a rien à craindre*, Eccl. 34. 16. Vous en serez convaincu par les exemples suivans, qui sont rapportés dans les Livres Saints.

EXEMPLE.

*Dan. 13.*—Lorsque les Juifs étoient captifs en Babylone, une jeune Dame nommée Susanne, donna un exemple bien éclatant de fidélité et de crainte de Dieu. Etant un jour allée seule au